

Les mouvements littéraires

L'absurde

Fortement marqué par le désastre humain des deux guerres mondiales, le courant absurde exprime la difficulté à continuer à croire en l'être humain.

1942 Dans *Le Mythe de Sisyphe, essai sur l'absurde*, Camus s'interroge sur les actions que l'Homme peut mener face à un monde dénué de sens. Le personnage mythologique de Sisyphe, condamné à rouler sur une pente une pierre qui retombe toujours, est selon Camus le **symbole de la condition humaine**, car l'être humain est voué à « un travail inutile et sans espoir ». La même année, *L'Étranger* (► p. 304) est une illustration romanesque de cette théorie, tandis que *Caligula* et *Le Malentendu* en assurent la démonstration théâtrale.

« L'absurde naît de cette confrontation entre l'appel humain et le silence déraisonnable du monde. »

Camus, *Le Mythe de Sisyphe* (1942)

1950 *La Cantatrice chauve* de Ionesco est l'une des œuvres les plus marquantes du « Nouveau Théâtre », baptisé par la critique « Théâtre de l'Absurde ». La pièce, inspirée par les formules aberrantes des méthodes d'apprentissage des langues, exploite la **dimension conventionnelle et loufoque d'un langage** qui finit par ne plus rien vouloir dire, enravant ainsi toute possibilité de communication. En 1960, *Rhinocéros* (), métaphore de la montée du fascisme en Europe dans les années 1930, marque le passage du délice verbal à une dénonciation des totalitarismes et de l'absurdité du monde.

« Est absurde ce qui n'a pas de but [...]. Coupé de ses racines religieuses ou métaphysiques, l'homme est perdu, toute sa démarche devient insensée, inutile, étouffante. »

Ionesco, *Notes et Contre-notes* (1962)



Samuel Beckett, *En attendant Godot*, mise en scène de Jean-Pierre Vincent avec Abbès Zahmani (Estragon) et Charlie Nelson (Vladimir), Théâtre des Bouffes du Nord, 2015 (Paris).

1952 *En attendant Godot* de Beckett

consacre le théâtre de l'absurde en créant une **tragédie moderne** dans laquelle les personnages attendent en vain Godot – peut-être *God*, Dieu ? Utilisant un langage désarticulé fait de discontinuités et de ruptures, Beckett crée une véritable révolution dramaturgique qui sera révélée par la mise en scène de Georges Blin en 1953.

« ESTRAGON : En attendant, essayons de converser sans nous exalter puisque nous sommes incapables de nous taire. VLADIMIR : C'est vrai, nous sommes intarissables. ESTRAGON : C'est pour ne pas penser. »

Beckett, *En attendant Godot* (1952)

→ Thèmes clés

Non-sens • Délice verbal •
Incommunicabilité •
Tragédie moderne •
Révolution théâtrale